



OCTOBRE 2013

ARCHÉOLOGIE EN BASSE-NORMANDIE

n°2

Le camp de travail de prisonniers de guerre allemands 112 A
par François Fichet de Clairfontaine, conservateur général du patrimoine

LE DÉPÔT

- 330 000 - 250 000 - 30 000 - 9500 - 5000 -3000 - 700 -350 - 52 476 1180 1492 1789

Paléolithique inférieur	Paléolithique moyen	Paléo supérieur	Mésolithique	Néolithique	Âge du Bronze	Premier âge du Fer	Second âge du Fer	Gallo-romain	Haut Moyen Âge	Moyen Âge classique	Époque moderne	Époque contemp.
												



Les archéologues font apparaître l'alignement des cabanes faisant resurgir plus de 60 ans après la fin du conflit la mémoire presque disparue de ce camp de prisonniers.

UN CAMP DE PRISONNIERS ALLEMANDS DANS LA MANCHE

En 2006, un diagnostic archéologique conduit sur la Glacière, au lieu-dit « La Motterie », à 3 km au sud de Cherbourg dont il domine la rade, a mis au jour des vestiges datables de la fin de la Seconde guerre mondiale. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'une partie d'un vaste camp de prisonniers créé le 1^{er} août 1944 par les autorités militaires américaines, le premier de ce genre en Normandie.

Des fosses attestant la présence de cabanes excavées (évoquant les cabanes de l'époque médiévale) et des mobiliers liés à la vie quotidienne

du camp ont été mis au jour par une équipe de l'Institut national de la recherche archéologique préventive (INRAP), lors d'un diagnostic.

Le site étant menacé de destruction par les travaux d'aménagement, il a été décidé d'y conduire une fouille préventive, la première de ce genre en France, menée en 2009 par l'opérateur Oxford Archéologie Grand Ouest.



Carte des vestiges du camp de La Glacière. DAO : M. Dylewski.

L'ARCHÉOLOGIE DES CONFLITS RÉCENTS

Étudier par l'archéologie un site de la Seconde guerre mondiale ne va pas de soi. Les sources écrites comme iconographiques (photographies, film, interviews, etc) sont très abondantes et il faudra des décennies pour en mesurer toute la richesse.

Pour autant, sans prétendre réécrire l'histoire de cette période troublée, l'archéologie peut nous permettre d'enrichir notre compréhension des faits. Dans le cas de l'étude des camps de prisonniers, on a pu constater que les sources sont imprécises, dispersées au sein d'archives internationales, nationales ou locales, et la vie quotidienne des prisonniers,

ici des soldats de la Wehrmacht, n'est que de loin en loin évoquée. Comment les soldats se sont-ils adaptés au site, ont-ils aménagé leur quotidien et quelles relations ont-ils eu avec les populations restées alentours, libérées depuis peu, comme avec leurs gardiens ?

Comment le camp a-t-il évolué pendant ses 3 courtes années d'existence et selon quelle organisation ? La fouille a porté sur une surface totale de 3,7 ha, correspondant à la parcelle AK 112, soit au total sur une petite partie de l'ensemble du site de plus de 56 ha, ailleurs déjà recouvert par des constructions sinon encore sous les champs.



Une vue du camp en 1944 lors d'une visite du Comité international de la Croix rouge. Archives du CICR à Genève.

UN PEU D'HISTOIRE

Le camp de la Glacerie, qui comptait 28000 prisonniers en mai 1945, se compose de plusieurs entités gérées différemment dont le grand camp de transit (CCPWE n° 10) et un camp de travail, de plus petite taille, situé au nord-ouest du premier.

La découverte de plaques d'immatriculation portant le numéro « POW 112 » (pour prisonnier of war), des photographies légendées et un rapport de la Croix Rouge ont permis d'identifier le camp de travail 112A ouvert en octobre 1944, devenu plus tard camp 137 avant d'être re-

mis aux autorités françaises en août 1945 (dépôt 301).

Le « labor enclosure 112 A » qui compte 4017 prisonniers (Allemands, Lithuaniens, Estoniens, ...) le 07 mai 1945, sera fermé en octobre 1946, les prisonniers de guerre étant transférés à la caserne Rochambeau à Cherbourg.

L'archéologie confirme que les cabanes sont alors brûlées, les matériels et objets récupérés ou vendus aux brocanteurs, puis les terrains remodelés au bulldozer.



À gauche, une cabane en cours de fouille. À droite, deux archéologues montrent l'é étroitesse de certaines cabanes.

LA FOUILLE D'UN CAMP DE PRISONNIERS

Plusieurs cages ou « compounds » formées de rangées de cabanes et délimitées les unes des autres par des réseaux de barbelés ont été mises au jour, ainsi que des espaces de vie commune. 180 cabanes ont été dégagées et 98 étudiées finement dans deux zones de fouille.

Elles démontrent que les occupants (souvent 6 par cabane) ont rapidement aménagé leur logis pour lutter contre le froid et l'humidité. Les tentes initialement fournies étant peu étanches, les prisonniers ont, à l'aide de matériaux de récupération et d'outils parfois empruntés ou

volés sur le port, édifié de petits édifices d'une superficie de 5 m x 2 m environ. Excavés la nuit en cachette jusque 1,50 m de profondeur, ces derniers ont été délimités et protégés par des panneaux de bois et recouverts de tissus comme de bardeaux d'asphalte ou de tôles voire de carton, puis bordés de remblais de terre rejetant l'eau de pluie.

Des poêles à bois américains ont été fournis dès 1944 mais la pénurie a obligé les occupants à en fabriquer aussi, à l'aide de tonneaux ou de caisses en métal. Chacun a construit



Des objets retrouvés lors de la fouille : on remarquera l'encrier qui témoigne du désir des prisonniers de maintenir le contact avec leurs familles, ainsi que le sigle américain de la fourchette.

et aménagé selon ses goûts sa cabane et son intérieur, reposant sur un plancher en bois, pourvus ou non de petits placards, parfois d'un puisard pour évacuer l'eau filtrant malgré tout. Au près de clôtures dont subsistent quelques empreintes de poteaux, un grand portail en acier et du fil barbelé, une aire ouverte a livré trois grandes structures de chauffe allongées sans doute destinées à chauffer l'eau auprès de lavoirs.

Le mobilier recueilli, près de 4000 pièces (y compris matériaux de construction et de chauffage), se compose rarement d'objets personnels (deux anneaux et un crucifix en acier fabriqué à la main !) et majoritairement de fournitures américaines parfois transformées.

Les prisonniers ont cherché à prolonger la durée de vie de leurs chaussures, comme de leurs uniformes, toute matière première étant bonne à prendre en période de pénurie. Débarrassés d'insignes (surtout ceux nazis pour éviter de mauvaises rencontres), ils ont reçu rapidement des effets militaires américains réformés ou non, de petites cabanes étant probablement et rapidement transformées en cordonneries ou en ateliers de confection/réparation.

Peu de vases en terre cuite sont utilisés, et on dispose surtout de boîtes en métal ou même d'une chope, fabriqués dans des bidons ou des boîtes de conserve.



L'un des rares exemples de faïence conservés alors que les tessons de verre ont été retrouvés en grande quantité. Cela suggère que les prisonniers n'avaient que rarement accès à ce style d'ustensile. Cette tasse porte l'emblème du service médical de l'armée américaine. Inventaire n° 664.

La verrerie se compose de quelques bouteilles (bières, eau et même cognac) sans doute échangées ou récupérées (vide ?) auprès de la population lors d'un troc qui s'avère assez courant.

À côté de quelques sachets de nourritures et boissons lyophilisées (café, bouillon, limonade), un abondant matériel est lié à l'hygiène personnelle et de toilette (brosses à dents, dentifrices et des produits des marques Colgate, Mennen ou encore de l'eau de Cologne) et surtout à la santé.



Ce crucifix, réalisé à la main en acier inoxydable, est un des rares objets personnels retrouvés dans le camp, avec deux anneaux, des restes de pipes et des fragments d'un instrument de musique. Inventaire n°511.



La présence de ce tube montre que certains prisonniers ont pu fréquenter des prostituées, ce qui est confirmé par des témoignages. inventaire n° 624.

On lutte contre la bronchite, la pneumonie ou encore des carences et la découverte de nombreuses fioles et ampoules dans une cabane (n°1049) suggère avec prudence ses liens avec une infirmerie peut-être improvisée.

Des fragments de petites chaussures comme un petit poudrier rappellent que des femmes (sans doute des prostituées déguisées en prisonnier) accédaient au camp. Un tube d'onguent prophylactique vient rappeler la prévention contre les maladies vénériennes et confirmer les témoignages.

Enfin la découverte d'encriers comme de crayons à papier vient rappeler l'importance de la correspondance, seul moyen de garder contact avec la famille. Un pochoir écrit en allemand portant l'inscription « en souvenir de la captivité, 1944/45, Cherbourg ») taillé dans une feuille de plastique, a pu servir à préparer le rapatriement final, et pouvait sans doute marquer un manteau ou un sac resté inutilisé.



La plaque de prisonnier d'Hermann Muench, l'un des 5 occupants du camp à avoir été identifiés par ce moyen. Ces plaques d'identité individuelles portant un nouveau numéro de matricule remplaçaient les plaques allemandes lors de l'enregistrement des prisonniers. Inventaire n° 964.

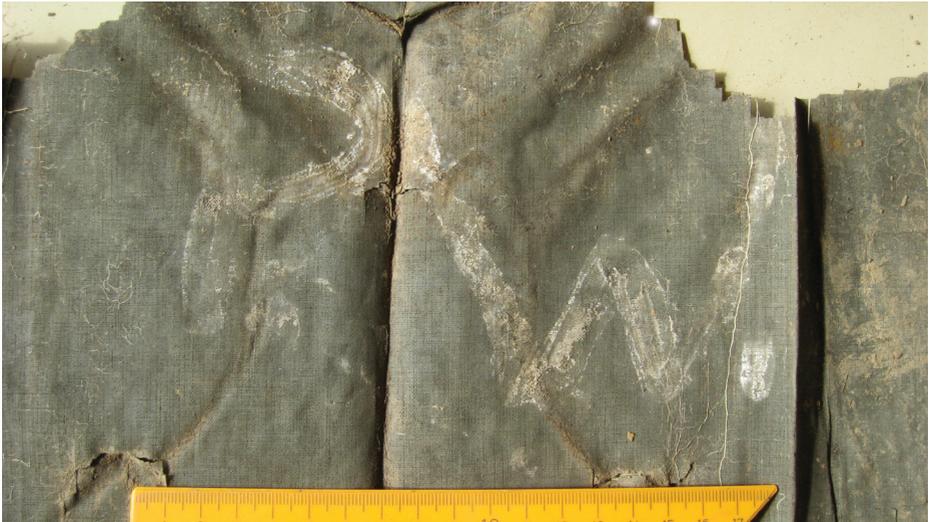
PREMIERS CONSTATS

L'étude du camp de la Glacerie a confronté l'approche historique à la recherche archéologique mais aussi à une démarche ethnographique tentant de retrouver la mémoire du site dans les souvenirs locaux et décryptant la réaction de chacun (dont celle même des archéologues) face à ces événements et leurs traces.

À l'évidence les sources historiques sont très imprécises. On constatera avec étonnement à quel point le souvenir du camp s'est estompé dans les mémoires, tout comme la manière dont les rares soldats survivants analysent plusieurs années après leur passage sur le site

(tel Josef Schröder). On a aussi noté à quel point les grandes constructions visibles sur les photographies aériennes de 1945 et 46 ont laissé si peu de traces auprès des cabanes excavées, parfois aucune.

Par ailleurs l'archéologie est venue confirmer, voire souvent préciser ou recadrer, des souvenirs relatifs à l'aménagement des cabanes, à la vie quotidienne au sein du camp et les contacts avec la population, à la lutte contre la pénurie ou les problèmes de santé, ou encore l'adaptation du soldat aux conditions de l'enfermement et surtout la durée de celui-ci.



Les restes d'un imperméable américain distribué aux soldats de l'armée allemande. Les lettres PW (pour prisonnier of war) marquent leur statut de prisonniers de guerre. Inventaire n° 1364.

Bibliographie sommaire

EARLY R. & PEARSON C., 2011 – Le camp de prisonniers de guerre : Camp de travail 112A (1944-1946). Rapport de fouilles archéologiques préventives, 2 vol., Oxford Archeologie Grand-Ouest, DRAC/SRA n°2247.

EARLY R., 2012 – Excavating the world war prisoner of war camp at La Glacerie, Cherbourg, Normandy, in MYTUM H. & CARR G.(éds.), 2012 - Prisoners of War, Archaeology, Memory, and Heritage of 19th- and 20th-Century Mass Internment. New York. Springer, p. 95-115.

SCHNEIDER V. 2011 – Un million de prisonniers allemands en France, 1944-1948. Vendémiaire Editions., 192 p.

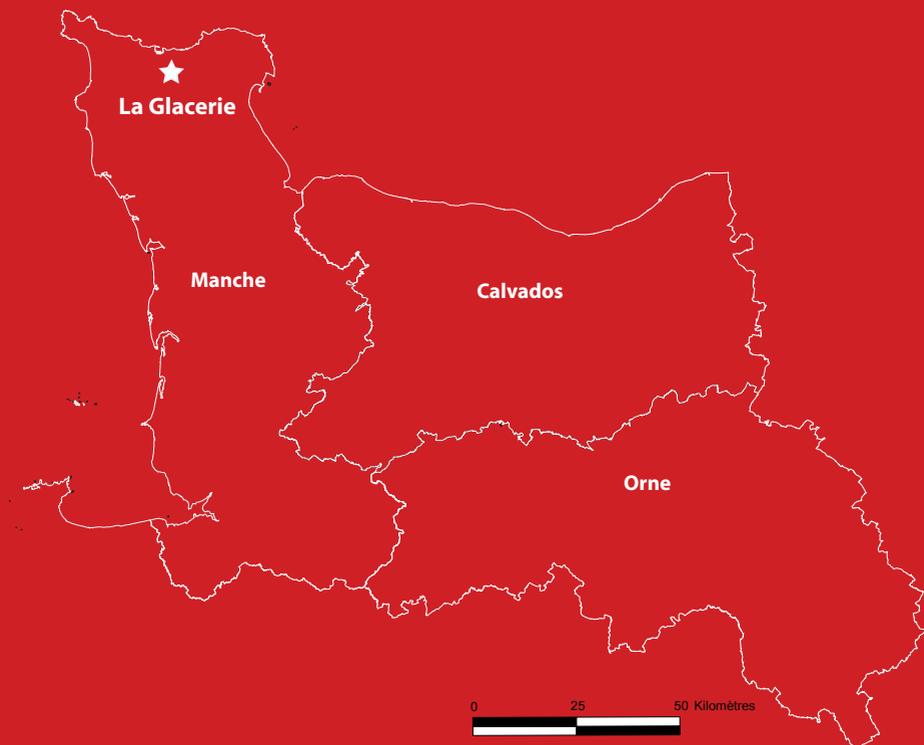
SCHRÖDER J., 1997 – Cherbourger Notizen, Ulm, Gerhard Hess Verlag, 127 p.

Remerciements

Cette recherche a été financée par le Fond national d'archéologie préventive (FNAP) et menée sur un site depuis aménagé par la SCI La Motterie. Elle a bénéficié du soutien et de la compréhension de la commune de La Glacerie. Elle a reposé sur une étroite collaboration ayant rapproché l'université de Caen (V. Schneider, historien, doctorant au CRHQ), le Mémorial de Caen (Ch. Prime et St. Simonnet), l'opérateur Oxford archéologie Grand Ouest (dont I. Scott, A. Hardy, J. Phimester avec R. Early et C. Pearson) et le CRÉCET (N. Lemarchand), sous le contrôle scientifique et technique de la direction régionale des affaires culturelles (Service régional de l'archéologie – D. Cliquet et F. Fichet de Clairfontaine).

Crédits photographiques, plans

Oxford Archéologie.



L'État et le patrimoine archéologique

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique et de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les directions régionales des affaires culturelles dont dépendent les services régionaux de l'archéologie.

Archéologie en Basse-Normandie

Cette collection numérique de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie a pour objectif de communiquer au grand public les derniers résultats des recherches archéologiques dans la région.

Directeur de publication : Kléber Arhoul
Directeur scientifique : François Fichet de Clairfontaine
Création graphique : Eric Diouris & Guylène Fauq
DRAC de Basse-Normandie,
13 bis rue Saint-Ouen, 14052 Caen cedex 4
www.basse-normandie.culture.gouv.fr



PRÉFET
DE LA RÉGION
BASSE-NORMANDIE